TOPONYMIE DE L'ARCHIPEL DE VARENNES

Par Jacques Dalpé, président de la Société d'histoire de Varennes

LES ÎLES DE VARENNES RATTACHÉES À LA SEIGNEURIE DE VARENNES

Varennes, Îles de

Toponyme utilisé pour identifier le groupe d'îles qui sont situées entre l'île Sainte-Thérèse et le territoire de Varennes et faisant partie à l'origine de la seigneurie de Varennes. Parmi la vingtaine d'îles distribuées sur 10 km dans le Saint-Laurent à la pointe nord-est de l'île de Montréal, sept d'entre elles constituent, à proprement parler, les **Îles de Varennes**. Situées près de la rive sud, en amont de l'Île Sainte-Thérèse, elles sont nommées, du nord au sud : **Île au Beurre**, **Île aux Fermiers**, **Île aux Cabanes**, **Île Varennes** et **La Grande Île**. Suivent l'**Île Masta** et l'**Île Saint-Patrice**, qui font aussi partie des **Îles de Varennes**, mais qui étaient cependant rattachées à la seigneurie de l'île Sainte-Thérèse. Ces terres filiformes, qui atteignent quelques mètres d'altitude, sont vis-à-vis la partie sud de la seigneurie de Varennes et de l'extrémité nord de la seigneurie de Boucherville, sa voisine au sud. Par suite de l'apport des courants fluviaux, du dragage du fleuve et, à un moindre degré, de l'élévation continentale, quelques-unes d'entre elles, identifiables et distinctes encore dans les années 1950 sont aujourd'hui soudées et reliées entre elles ou disparues. Le toponyme **Îles de Varennes** qui apparaît dans le Répertoire géographique du Québec (1969) a pris le terme spécifique de la ville située un peu en aval, sur la rive sud. La ville, quant à elle, l'avait associé à la seigneurie concédée le 29 octobre 1672 à René Gaultier de Varennes (1636-1689), officier du régiment de Carignan-Salières et gouverneur de Trois-Rivières en 1672. Dans l'acte *d'Aveu et dénombrement* de 1723, de Jacques-René Gaultier de Varennes, alors seigneur du fief de Varennes fait mention des îles suivantes : **Île Ste-Marguerite**, **Île Ste-Anne** et de trois îlets : **St-Joachim**, **St-Jacques** et un **îlet sans nom**. Sur les cartes de Murray de 1761, les Îles de Varennes sont identifiées ***Island of Bienvence*** et ***Faciene Island***. La relation entre les anciens toponymes et les noms actuels des îles a été établie avec le plus de précision possible.

Beurre, Île au

La première mention du toponyme **Île au Beurre** apparaît dans un bail en 1719, entre madame de La Jemerais et Jacques Jodoin. Dans l'acte d'*Aveu et dénombrement* de 1723, on mentionne un îlet, mais sans le nommer. Le nom de l'île est attesté sur une carte marine, publiée en 1897 par le ministère de la Marine et des Pêcheries. Selon Ludger Beauregard, ce toponyme est rattaché au langage de la ferme. Une autre hypothèse, toutefois, veut que l'île tire son nom du « *petit beurre* », une plante familière dans la région et qui serait le « *bouton d'or* ». D'ailleurs, le nom anglais de cette plante est « *buttercup* ». Aujourd'hui, cette île a complètement disparu, emportée par l'érosion causée par le batillage des navires et par les vagues entraînées par les vents.

Fermiers, Île aux

Cette île est aujourd'hui rattachée à **La Grande île** et à **l'Île aux Cabanes.** L'origine de ce nom et sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Ce toponyme fait très certainement référence au fait que les seigneurs de Varennes aient loué l'île dans le cadre d'un bail à ferme, d'où son appellation d'***Île aux Fermiers***. En 1702, Marie Boucher baille à ferme trois îlets sur le fleuve Saint-Laurent, dont l'un des îlets nommé **Île Saint-Joseph** qui serait l'actuelle **Île aux Fermiers**. En 1722, dans un contrat de concession, on retrouve le toponyme **Île Saint-Christophe**.

Dans *les Aveux et dénombrements* de 1723, cette île est identifiée **Île Saint-Jacques**. Sur la carte marine, publiée en 1897, cette île porte le nom **Île aux Cabanes.** Il s'agit d'une erreur d'identification, les toponymes de l'**Île aux Cabanes** et l'**Île aux Fermiers** ont été inversés. Sur le plan de cadastre de Varennes de 1878, l'**Île aux Fermiers** n'est constituée que d'un seul lot portant à croire à une utilisation unique ou communale. Parmi les autres noms qu'on lui connaît, il y a celui de **l'Île Bissonnette**, du nom sans doute de l'un de ses anciens occupants.

Cabanes, Île aux
L'origine de ce nom et sa signification n'ont pu être déterminées avec précision jusqu'à maintenant. Selon les résidents de la région, ce nom rappellerait les caches construites comme abris par les chasseurs et qu'ils utilisaient au gré de la saison de chasse. En 1702, Marie Boucher baille à ferme trois îlets sur le fleuve Saint-Laurent, dont l'un des îlets nommé ***Île Saint-Pierre*** qui serait l'actuelle **Île aux Cabanes**. Dans les *Aveux et dénombrements* de 1723, cette île est identifiée ***Île Sainte-Anne*** et dans un bail de 1740, on retrouve « …*l'isle Sainte-Anne, ou autrement nommé l'isle à la Cabanne… »*. Le nom ***Île aux Cabanes*** est mentionné dans un acte de partage auprès du notaire Pierre Panet (9 novembre 1769). Tout comme pour **l'Île aux Fermiers,** les toponymes de l'**Île aux Cabanes** et l'**Île aux Fermiers** ont été inversés sur la carte marine de 1897. Sur le plan de cadastre de Varennes de 1878, l'**Île aux Cabanes** est subdivisée en une dizaine de lots portant à croire à la construction d'habitations ou de cabanes sur ces lots. Elle aurait également été identifiée autrefois, ***Île à Borduas.***

Varennes, Île
Le toponyme de cette île est tiré du terme spécifique de la ville de Varennes qui est située un peu en aval, sur la rive sud et provient du seigneur du lieu René Gaultier de Varennes. En 1693, Marie Boucher loue une île proche de la **Grande Île** appelée ***de la Trinité*** et qui serait l'actuelle **Île Varennes**. En 1702, Marie Boucher baille à ferme trois îlets sur le fleuve Saint-Laurent, dont l'un des îlets nommé ***Île Saint-Joachim*** serait l'actuelle **Île Varennes**. Dans les *Aveux et dénombrements* de 1723, l'île est identifiée ***Île Saint-Joachim***. Sur la carte marine de 1897, cette île est bien identifiée sous le toponyme **Île Varennes.**

Grande île, La
L'origine de ce nom provient sûrement du fait que la superficie de cette île est la plus importante des **Îles de Varennes**. En 1691 et 1694, Marie Boucher loue pour plusieurs années ***La Grande île au foin*.** Dans les *Aveux et dénombrements* de 1723, l'île est identifiée ***Île Sainte-Marguerite***. Sur les cartes marines, de 1834, 1858, 1897 et 1981, l'île est identifiée sous le nom de l'**Île à l'Aigle.** Selon la Commission de toponymie, cette île a également été identifiée sous le nom ***Grande île de Varennes*** et ***Île au Foin*.**

ÎLE SAINTE-THÉRÈSE ET SES ÎLES AVOISINANTES RATTACHÉES À LA SEIGNEURIE DE L'ÎLE SAINTE-THÉRÈSE

Jean Talon concède officiellement, le 3 novembre 1672, le fief et la seigneurie de l'île Sainte-Thérèse à Michel-Sidrac Dugué (1638-1688), capitaine de sa compagnie du régiment de Carignan-Salières. L'acte de concession de la seigneurie comprend « *l'isle Sainte-Thérèse avec les isles et les islets adjacents… »* Le sieur de Repentigny prétend que certaines des îles lui appartiennent de droit. Talon invite le sieur de Repentigny à la contestation de la propriété des îles et des îlets rattachés à la concession de l'île Sainte-Thérèse. Dans un jugement du 17 octobre 1673, le

Gouverneur Frontenac tranche en faveur du sieur Dugué lui confirmant la propriété des îles, îlets et battures qui sont du côté sud depuis l'île St-Laurent en remontant le fleuve jusqu'au bout de l'île Sainte-Thérèse et que celles-ci appartiennent au sieur Dugué conformément à la concession qu'il a eue de Talon.

SAINTE-THÉRÈSE, ÎLE

L'**Île Sainte-Thérèse** est située dans le Saint-Laurent, au nord-est de l'île de Montréal, à l'ouest de Varennes et au sud de Repentigny. Cet espace mesure 4,8 km de longueur sur 1,6 km de largeur et couvre une superficie de 5,4 km². En 1900, sa superficie cultivable était de 600 ha. Depuis, elle a perdu énormément de superficie, causée par l'érosion des berges, due au batillage des navires et des vents ainsi qu'aux travaux de redressement de la voie navigable du Saint-Laurent. Une réserve faunique et aquatique a été aménagée dans sa partie sud-est au début des années 1980 et une rénovation du site a été effectuée en 2021.

L'île est concédée en fief et seigneurie le 23 avril 1662 à Ignace Boucher, fils de Pierre Boucher de Grosbois en ces termes : « *la consistance des lieux qui ensuivent[...] de part en part de l'île Sainte-Thérèse, située dans le grand fleuve Saint-Laurent, en la seigneurie de la Citière, aux dits enfants appartenant [...] de laquelle concession ledit sieur Boucher pourra déclarer vouloir être nommée* ***Île Lafresnay****[...]* ». Puis, l'**Île Sainte-Thérèse** est réunie au domaine royal par l'intendant Talon et concédée officiellement, en 1672, à Michel-Sidrac Dugué, sieur de Boisbriand, capitaine au régiment de Carignan-Salières. À la mort de ce dernier, son fils Jean-Sidrac Dugué en devient propriétaire jusqu'en 1706 alors que l'île devient la propriété de Charles-Gaspard Piot de Langloiserie. Ce dernier avait épousé Marie-Thérèse Dugué. Le motif d'attribution du nom **Île Sainte-Thérèse**, qui paraît déjà dans l'acte de concession de 1662, demeure inconnu. Probablement dénommée par Pierre Boucher en référence à la nouvelle reine Marie-Thérèse d'Autriche qui avait épousé en 1660, Louis XIV.

LES ÎLES SITUÉES DANS L'ARCHIPEL DES ÎLES DE VARENNES

Masta, Île :

Située à 2 km au sud de l'**Île Sainte-Thérèse** et faisant partie des **Îles de Varennes,** l'**Île Masta**, n'excède pas 400 m de longueur ni 300 m de largeur. Ce nom, sans doute très ancien, est attesté sur une carte marine, publiée en 1897. Si la date de la première attestation est inconnue, il n'en va pas de même pour l'origine de son toponyme, puisqu'un dénommé Mathurin Masta (1643-1688), maître-maçon, qui a passé toute sa vie à Pointe-aux-Trembles a également eu une concession dans la seigneurie de l'**Île Sainte-Thérèse** précisément vis-à-vis des **Îles de Varennes**. Il est fait mention de cette concession dans l'inventaire après décès de Mathurin Masta auprès du notaire Adhémar (6 avril 1693). Selon la Commission de toponymie du Québec, cette île a été également identifiée localement sous les noms ***Île Mastaï*** et ***Île de la Marée***.

Saint-Patrice, Île :

L'origine de ce nom et sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Ce nom est sans doute également très ancien. Dans un acte de vente de 1782, il est fait mention de **l'Île aux Chevaux**. Le toponyme **Île Saint-Patrice** est attesté sur une carte marine, publiée en 1897. Selon la Commission de toponymie, cette île a également été identifiée sous les noms de l'***Île Bock*** et l'***Île Box***.

LES ÎLES DE LA POINTE SUD DE L'ÎLE SAINTE-THÉRÈSE

Cochon, Île au :

Située à la pointe sud de l'île Sainte-Thérèse, l'**Île au Cochon** est aujourd'hui rattachée à l'**Île Sainte-Thérèse**. La proximité de l'**Île au Cochon** avec les îles avoisinantes, justifie l'appellation d'animaux de la ferme. Le toponyme **Île aux Cochons** au pluriel est également utilisé. Une mention de l'**Île au Cochon** apparaît dans la vente des actifs de Joseph Ainsse, contrat du 28 août 1861.

Veau, Île au :

Située à la pointe sud de l'**Île Sainte-Thérèse**, l'**Île au Veau** côtoie l'**Île aux Vaches** dont la proximité justifie peut-être l'appellation d'animaux de la ferme. Lorsque le niveau de l'eau est bas, le chenal qui sépare **l'Île au Veau** de **l'Île Sainte-Thérèse** disparait pour ne former qu'une seule île. D'après Ludger Beauregard, ce toponyme serait surtout en usage chez les pêcheurs de la région. Sur certaines cartes, le toponyme **Îles aux Veaux** au pluriel est utilisé. Une mention de l'**Île aux Vaux** apparaît dans l'inventaire après décès de J. Ainsse, contrat du 11 octobre 1802.

Bœuf, Île au :

Cette petite île est située à la pointe nord de l'**Île au Veau**. La proximité de l'**Île au Bœuf** avec les îles avoisinantes justifie l'appellation d'animaux de la ferme. Sur certains documents et cartes, le toponyme **Île aux Bœufs** au pluriel est utilisé.

Hérons, Île aux :

Petit îlot rocheux situé à la pointe sud de l'**Île au Veau**. Ce toponyme vient sûrement du fait que des hérons s'y posaient. Le toponyme **Île au Héron** au singulier est également utilisé. Cet îlot apparaît seulement lorsque le niveau du fleuve est très bas.

Vaches, Île aux :

Ce toponyme a été maintes fois utilisé depuis le début de la colonisation pour désigner une île ou un groupe d'îles, soit parce qu'elles étaient couvertes de prairies propres à servir de pâturage aux bestiaux, soit parce qu'on y avait effectivement vu des animaux paître. Dans les *Aveux et dénombrements de 1723*, une première mention est faite de l'**Île aux Vaches.** Le toponyme de l'**Île aux Vaches** apparaît également dans l'inventaire après décès de Joseph Ainsse, contrat du 11 octobre 1802. En 1760, sur la carte du *Gouvernement de Montréal en Canada* une **Île aux Vaches** est identifiée au nord de l'**Île Sainte-Thérèse** et qui pourrait correspondre aujourd'hui à l'***Île à l'Aigle*** sur le territoire de Repentigny. Sur la même carte, il y a bien une île représentée entre l'**Île Sainte-Thérèse** et *l'**Île au Foin*** (**la Grande-île**), qui pourrait correspondre à l'**Île aux Vaches**, mais celle-ci n'est pas identifiée. Aujourd'hui, cette île comprend l'**Île aux Crapauds**.

Crapauds, Île aux :

Anciennement, il y avait à la pointe de l'**Île aux Vaches** un îlot entouré de marais où crapauds, grenouilles et autres batraciens abondaient, d'où le nom d'**Île aux Crapauds**. Aujourd'hui, cette île est rattachée à l'**Île aux Vaches**. C'est sur ces îles qu'ont été construites, à la fin des années 1980 et en 2024, les chambres d'équilibre et de levage des deux émissaires des eaux traitées qui se déversent dans le chenal de navigation du fleuve, en face de l'**Île aux Vaches***,* en provenance de l'usine d'épuration des eaux usées de l'île de Montréal. Sur certains documents et cartes, le toponyme **Île au Crapaud** au singulier est utilisé.

LES ÎLES DE LA POINTE NORD DE L'ÎLE SAINTE-THÉRÈSE

Asperges, Île aux :

Cette île, située à la pointe nord de l'**Île Sainte-Thérèse,** est localisée vis-à-vis le Bout-de-l'Île de Montréal. Une mention de l'**Île aux Asperges** apparaît en 1801, dans un contrat de vente de concession de l'île par Joseph Ainsse à Isidore Brien dit Desrochers. Sur d'anciennes cartes, on voit la mention ***île aux Esparges*** et sur d'autres, ***île aux Asperges***. Dans *Monographie géographique sur Varennes*, le géographe Benoît Brouillette soutient qu'« Esparges... est bien un ancien nom populaire de l'asperge. Ce phénomène de la transposition de deux voyelles à l'intérieur d'un mot est bien connu en français... L*'île aux Esparges* est un mot d'autant plus plausible qu'il pousse des asperges à l'état sauvage sur plusieurs îles de la région de Montréal », dont l'**Île Sainte-Thérèse**. Un autre auteur pose l'hypothèse qu'« esparge » viendrait du mot « esparto », qui désignait, au XIXe siècle, une herbe à lien, la spartine de Michaud, dont on se servait autrefois pour lier les gerbes ou comme matériaux des toits de chaume. Selon une enquête toponymique effectuée en 1974, une variante a été révélée pour cette île, **Île Duval**, probablement du nom de l'un de ses anciens propriétaires ou occupants. La Commission de toponymie du Québec a également identifié cette île sous le nom **Île McDuff**.

Moutons, Île aux :

Cette petite île baigne dans un chenal entre l'**Île aux Asperges** et la pointe nord-est de l'**Île Sainte-Thérèse***.* Une mention de l'***Île aux Moutons*** apparaît en 1801, dans un contrat de vente de concession de l'île par Joseph Ainsse à Joachim Dalpé dit Pariseau. Sur sa carte de 1815, l'arpenteur général du Bas-Canada, Joseph Bouchette, désigne cette île sous le nom *d'**Île des Rochers**.* L'histoire ne dit pas si on la désigne ainsi à cause de sa morphologie ou du nom de son propriétaire de l'époque. Depuis au moins 1897, on l'identifie sous le toponyme de l'**Île aux Moutons,** en référence, sans doute aux troupeaux de moutons qu'on y faisait paître autrefois. Lorsque le niveau de l'eau est bas, le chenal qui sépare l'**Île aux Moutons** et **l'Île aux Asperges** disparait, pour ne former qu'une seule île.

Canards, Île aux :

Cette île est située à la pointe nord-ouest de l'**Île Sainte-Thérèse**, entre celle-ci et l'**Île à l'Aigle** (Repentigny). Une première mention de l'**Île aux Canards** est faite dans les *Aveux et dénombrements* de 1723. En 1815, Bouchette mentionne l'**Île aux Canards** sur sa carte. Selon Ludger Beauregard, les habitants de la région décrivent cette île comme un lieu de rendez-vous et un refuge pour les canards.

Truie, Île à la :

Cette petite île est située à la pointe nord de l'**Île Sainte-Thérèse**, entre ***l'Île à l'Aigle*** et l'**Îlet Vert**. Le toponyme de l'**Île à la Truie** apparaît dans l'inventaire après décès de Joseph Ainsse, en 1802. L'appellation de cette île est pour rappeler les animaux de la ferme. Selon Ludger Beauregard ce toponyme est en usage auprès des vieux résidents de la région. D'après eux, c'est le nom original qui aurait donné naissance à des variantes comme ***île à la Truite*** et ***île aux Truies***. Ces deux noms sont connus, mais peu utilisés.

Vert, Îlet :

Cet îlot est situé à la pointe nord-est de l'**Île Sainte-Thérèse**, sur le fleuve Saint-Laurent, près de l'embouchure de la rivière des Prairies. Ce toponyme a été accepté par la Commission de géographie, l'actuelle Commission de toponymie du Québec, le 1er septembre 1916 et il fait très certainement référence à la couleur des eaux du fleuve à cet endroit. De toutes les îles de l'archipel

de Varennes, c'est cet îlot qui a le plus de variantes de son appellation : ***île Evers, île Verte, îlet Verte, Worm Island, île Vert, îlet Vert*** et ***île aux Vers.*** Une première mention de l'**Îlet Vert** est faite dans les *Aveux et dénombrements* de 1723. La mention de ***Îlets Vers*** apparaît dans l'inventaire après décès de Joseph Ainsse, en 1802. Sur la carte de Bouchette de 1815, elle est identifiée comme : ***île au Vers***. D'ailleurs, sur la carte marine de 1897, l'îlot est identifié de deux façons : ***îlet Vert*** **ou** ***Worm Island***.

LES ÎLES RATTACHÉES AUX SEIGNEURIES DU CAP SAINT-MICHEL ET DE LA TRINITÉ

Le 14 mai 1668, Rémy de Courcelles, gouverneur de la Nouvelle-France, attribue conjointement à Michel Messier, sieur de Saint-Michel, défricheur et agriculteur, ainsi que lieutenant de milice à Montréal et à son beau-frère Jacques Lemoyne, marchand et commissaire des magasins du Roy, une concession située sur la rive sud de Montréal. Cette concession comprend également *« …deux petits Islets qui se rencontrent devant ladite concession… ».* Le 3 mai 1672, Jean Talon officialise l'acte de concession de 1668. Les caractéristiques de la concession sont les mêmes qu'énoncées dans la concession originale et comprenant donc les deux petits islets.

Le 1er août 1676, il y a acte de partage entre Michel Messier et Jacques Lemoyne du fief du Cap de la Trinité qui leur avait été concédé conjointement, aucune mention en rapport aux deux islets. La mention des deux islets est énoncée dans *l'Acte de Foi et hommage* de 1676, de 1706 et de 1723. Ce n'est toutefois qu'aux *Aveux et dénombrements* de 1736 pour le Cap Saint-Michel et pour le Cap de la Trinité qu'il est fait mention du nom des deux islets : **Île Deslauriers** (Desloriers) et **Île Bellegarde** et qu'elles sont partagées moitié-moitié.

Deslauriers, Île :
Cette île est située en face du Cap St-Michel, plus près de la rive sud et bordant la voie maritime. L'**Île Deslauriers** doit son nom possiblement à Robert Cavelier dit Deslauriers (1624-1699), celui-ci possédant dans cette seigneurie une concession de cinq arpents depuis au moins 1669. Ignace Hébert reprit le surnom de « dit Deslauriers », car sa mère avait épousé en secondes noces Robert Cavelier dit Deslauriers et que celui-ci l'avait élevé comme son fils. Ignace Hébert reçut une concession de Michel Messier en 1677 et acquis celle de Robert Cavelier dit Deslauriers en 1678. De plus, Ignace Hébert dit Deslauriers épouse en 1679 Jeanne Messier, fille du seigneur Michel Messier, une autre raison d'attribuer le nom **Deslauriers** à cette île. Sur les cartes de Murray de 1761, l'île est identifiée ***Laurett Island*** et sur celles de Bayfield de 1834, l'île est nommée ***Laurette Island*** et sur celle de 1858, ***Delorier Island*****.** Aujourd'hui, l'île est un pôle important de nidification pour les goélands à bec cerclé : en effet, selon un inventaire datant de 2006, il y avait à l'époque 51 000 couples qui nichaient annuellement sur l'île. Mais en 2023, avec l'érosion de l'île et la propagation du roseau commun, l'île n'accueille maintenant plus que 17 600 couples nicheurs.

Bellegarde, Île :
Cette île étroite est située dans le Saint-Laurent en aval de l'Île Deslauriers, plus près de la rive sud et bordant également la voie maritime. Ce patronyme est utilisé en 1717 dans un contrat de vente de la moitié de l'île auprès du notaire Bourdon (19 janvier 1717). On ne signale pas d'autre toponyme pour cette île, mais on rencontre cependant quelques variantes orthographiques comme : ***Belgarde, Bellegard, Bellgard*****.** Dans le contrat de vente de la moitié de l'île auprès du notaire S. Sanguinet (25 avril 1736), l'île est nommée « ***De Belle Garde*** ». Selon une enquête

toponymique effectuée en 1974 par la Commission de toponymie du Québec, un informateur a utilisé le nom d'***Île au Sable*** pour cette île.
L'origine du nom Bellegarde pourrait provenir de Jean Raymond dit Bellegarde. Louis-Michel, le fils de Robert Cavelier dit Deslauriers a épousé en 1707 Catherine-Éléonore Lemire, veuve de Jean Raymond dit Bellegarde. C'est peut-être en souvenir de ce personnage que le toponyme **Île Bellegarde** a été attribué à cette île.

ÎLE RATTACHÉE À LA SEIGNEURIE DE LA GUILLAUDIÈRE

Le 3 novembre 1672, Jean Talon officialise la concession qui deviendra la seigneurie de la Guillaudière du sieur Laurent Bory de Grandmaison. Il n'est fait aucunement mention d'un islet dans l'acte de concession. Michel Messier acquiert de madame de Grandmaison la seigneurie de la Guillaudière en 1678, sans mention d'un islet. En 1690, Marguerite Messier reçoit la seigneurie de La Guillaudière en dot de mariage. C'est lors de la vente de la seigneurie de la Guillaudière par Marguerite Messier à Maurice Blondeau, en 1723, que le nom d'un islet apparaît : ***Islet Verte****.*

Hertel, Île :
D'abord identifiée ***Islet Verte*** en 1723*,* elle prend, par la suite, le nom d'**Île Blondeau** du nom du nouveau propriétaire de la seigneurie de la Guillaudière, Maurice Blondeau (1662-1742), marchand de Montréal. Sur les cartes de Murray de 1761, l'île est identifiée : ***Blondeau*** *et* ***Blondails Island*****.** C'est à la suite du mariage de sa fille Suzanne Blondeau avec Joseph Hertel que le nom de l'île changera. En 1780, Suzanne Blondeau vend à son fils Hippolyte Hertel une petite île dans le fleuve Saint-Laurent et qui deviendra l'**Île Hertel.** On retrouve des variantes du nom de cette île sur une carte de Bayfield de 1858, elle est identifiée : ***Hartelle Island***. Tout comme l'**Île au Beurre**, l'**Île Hertel** est aujourd'hui complètement disparue. Les causes en sont les forts courants du chenal maritime à proximité et l'érosion par le batillage des navires.